Affronter le mal

1. Thème du parcours

Thème 2 : Affronter le mal - Entrée 1 : Structure sociale du mal (3ème degré)

2. Enracinements et questionnements existentiels

Le mal, terme générique pour désigner tout ce qu’il y a de plus négatif chez l’Homme, est malheureusement fort présent dans nos sociétés. Il suffit d’ouvrir un journal pour s’en rendre compte ; le mal est partout : guerres, agressions, vols, harcèlement. Quelle que soit la façon dont l’acte se réalise, et les raisons qui conduisent à sa réalisation, le mal semble faire partie intégrante de notre vie, … sauf si certains décident ouvertement de contrer son action.

La notion de mal est cependant assez abstraite et il est difficile de définir clairement ce qui est bien de ce qui est mal. D’ailleurs, l’Evangile ne dit jamais *«* *voici ce qui est mal »* mais plutôt « *réfléchissez et surtout aimez »*. Alors, partons dans cette direction pour mieux comprendre les enjeux du mal et ceux du bien. Apprenons comment dire OUI au bien et NON au mal.

3. Ressources de la foi chrétienne

***Croire*** :

- le mal dans l’AT présenté comme une réalité humaine et sa condamnation en partant du récit de David et Urie (2 Samuel, 11).

- le péché comme source de mal et comment en prendre conscience.

***Vivre*** :

- Le pardon comme moyen d’arrêter la spirale du mal. Le pardon qui permet de sortir grandi de l’épreuve et d’avancer dans la vie notamment via la parabole du fils prodigue (Luc 15, 11-32)

- présentation d’une histoire de l’Eglise qui a permis d’oser prendre le risque de se présenter désarmé. Il s’agira de l’histoire de Desmond Tutu, ainsi qu’un discours de Martin Luther King.

4. Objectifs du parcours

Au terme du parcours, l’élève sera plus conscient des mécanismes qui engendrent le mal et il aura des pistes de réponses pour sortir de cette spirale. Il aura également ouvert son esprit sur l’histoire du monde et sur son évolution positive grâce à l’action d’hommes qui ont osé dire non au mal.

5. Compétences visées dans cette séquence

*Compétences terminales*

C1. Formuler une question d’existence

C2. Elargir à la culture

C3. Comprendre le christianisme en ses trois axes

C4. Organiser une synthèse porteuse de sens

C5. Communiquer

*Compétences disciplinaires*

CD 1 lire et analyser les textes bibliques.

CD 5 pratiquer le questionnement philosophique

CD 8 construire une argumentation éthique

CD 9 Pratiquer le dialogue œcuménique, interreligieux et interconvictionnel

CD 10 explorer et décrypter différentes formes d’expression littéraire et artistique

CD 11 discerner et analyser la dimension sociale de la vie humaine

6. Déroulement

**Phase d’éveil**

1. Comment comprendre cette citation d’Albert Einstein ? (CD10)

2. Le mal est partout (CD11)

3. *« Je n’ai rien dit… »* par le pasteur Martin Niemöller (CD10 et 11)

4. *Guernica*, Pablo Picasso, 1937 (CD10)

**Phase de documentation**

5. Et nous… responsabilité ou culpabilité ? (CD8)

6. Avant nous… (CD1)

 A. Le mal dans l’Ancien Testament et sa condamnation

 B. David et Bath Schéba (2 Samuel 11 et 12, 1-7a)

7. Le monde selon les contes de fées (CD10)

8. Face au mal, quelles réactions ? (CD11)

9. Conscience et morale (CD5)

10. Le péché comme « oui » au mal (C3)

 A. Le péché, une relation tordue…

 B. Une relation tordue qui blesse l’homme…

11. Pardonner, aimer à tort et à travers… (CD11)

 A. Témoignage

 B. Le père sans enfance

 C. Le pardon et ses implications

12. Dieu pardonne (CD1)

 A. La parabole du fils prodigue (Luc 15, 11-32)

 B. Le sacrement de réconciliation

**Phase de confrontation**

13. Desmond Tutu s’oppose au mal (CD11)

14. Martin Luther King (CD11)

15. Extraits du film *Hôtel Rwanda* de Terry George, 2004 (CD10)

**Phase d’intégration**

16. Le Talmud (CD8 et CD9)

|  |
| --- |
| Phase d’éveil |

1. Comment comprendre cette citation d’Albert Einstein ? (CD10)

"Le monde est davantage menacé par ceux qui tolèrent le mal que par ceux qui s'emploient à le faire."

……………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………….

2. Le mal est partout (CD11)

Chaque jour, il suffit d’ouvrir un journal ou de regarder la télévision pour s’en rendre compte.

Donne des exemples concrets…

……………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………….

3. *« Je n’ai rien dit… »* par le pasteur Martin Niemöller[[1]](#footnote-1) (CD10 et 11)

Quand ils sont venus chercher les communistes,

Je n’ai rien dit,

Je n’étais pas communiste.

Quand ils sont venus chercher les syndicalistes,

Je n’ai rien dit,

Je n’étais pas syndicaliste.

Quand ils sont venus chercher les juifs,

Je n’ai rien dit,

Je n’étais pas juif.

Quand ils sont venus chercher les catholiques,

Je n’ai rien dit,

Je n’étais pas catholique.

Puis, ils sont venus me chercher.

Il ne restait personne pour dire quelque chose.

A. Quelle réaction face au mal Martin Niemöller a-t-il eue ?

…………………………………………………………………………………………………

B. Quelles en ont été les conséquences ?

…………………………………………………………………………………………………

C. Quelles autres réactions peut-on avoir face au mal ?

…………………………………………………………………………………………………

…………………………………………………………………………………………………

D. Que peut-on retenir de ce texte ?

…………………………………………………………………………………………………

…………………………………………………………………………………………………

E. Quel lien peux-tu faire entre le texte du pasteur et la citation d’Einstein ?

…………………………………………………………………………………………………

…………………………………………………………………………………………………

4. *Guernica*, Pablo Picasso[[2]](#footnote-2), 1937 (CD10)



Note : le taureau symbolise la brutalité et le cheval le peuple.

Quelle est la nationalité de Pablo Picasso ? …………………………………………………

Que se passe-t-il en Espagne de 1936 à 1939 ? ……………………………………………..

Comment se termine cet événement ? ………………………………………………………

Qu’a voulu montrer Picasso par cette toile ? ………………………………………………..

DEVOIR : Trouve une œuvre d’art s’opposant au mal et présente-la-moi en 20 lignes.

|  |
| --- |
| Phase de documentation |

5. Et nous… responsabilité ou culpabilité ? (CD8)

Il nous arrive parfois à nous aussi de faire le mal. En effet, de temps à autre, nous ne respectons pas l’autre dans ce qu’il est et dans ses envies. Nous préférerons écouter nos envies sans nous soucier des autres…

**A. Quelle différence fais-tu entre responsable et coupable ? Donne un exemple pour chaque cas…**

Responsable : …..………………………………………………………………………………

..…………………………………………………………………………………………………

Coupable : ………………………………………………………………………………………

……………..……………………………………………………………………………………

**B. Voici ce que dit la loi :**

Responsable : …………………………………………………………………………………..

Coupable : ………………………………………………………………………………………

**C. Test sociologique : qui est le plus coupable ?**

On a 6 protagonistes : - La femme

 - Le mari qui délaisse sa femme

 - L'amie de la femme qui aime le mari en secret

 - L'amant de la femme, leur relation est purement sexuelle.

 - Le fou, mais vraiment fou à lier, impossible à raisonner

 - Le passeur un peu vénal

Un jour où, comme bien trop souvent, le mari travaille tard, la femme décide d'aller voir son amant de l'autre coté du pont qui traverse la rivière.

Après leur rencontre, elle doit rentrer avant le mari pour qu'il ne se doute de rien.

Elle arrive devant le pont. Là, elle rencontre le fou qui tient sa hache des deux mains, qui lui dit qu'il la tuera si elle essaye de traverser le pont. Elle lui explique la situation, le supplie, mais il n’y a pas moyen, il est vraiment fou et ne veut rien entendre.

La femme va donc voir le passeur qui lui demande de le payer pour la traversée. Comme elle n'a pas d'argent, elle le supplie, lui explique, mais il n'y a rien a faire, il veut son argent.

Donc elle retourne voir son amant, lui demande de l’argent, mais ce n'est pas son problème, il refuse et referme la porte.

Désespérée, elle va voir son amie qui habite un peu plus loin, lui raconte toute l'histoire et lui demande de l'argent pour pouvoir payer le passeur. L'amie se dit qu'elle a enfin une chance de récupérer le mari. Elle juge l'attitude de la femme odieuse, lui dit d'assumer ses actes et la met à la porte.

L'heure tourne et la femme n'a plus aucune solution, elle décide de traverser le pont malgré les menaces du fou qui la tue.

L'objectif est maintenant de classer les 6 protagonistes par degré de culpabilité dans la mort de la femme.

Du plus coupable au moins coupable  + justification sommaire :

1.

2.

3.

4.

5.

6.

6. Avant nous… (CD1)

De tous temps, les hommes ont fait le mal. Il nous suffit de regarder en arrière : des guerres, des meurtres, des vols, etc. nous ont précédé.

**A. Le mal dans l’Ancien Testament et sa condamnation**

On sait que dans l’AT, il y a une multitude de récits dans lesquels apparaissent des massacres et des violences terribles. Et le lecteur se retrouve embarrassé de lire ces récits alors que les Evangiles veulent démonter cela en laissant place à l’ouverture vers l’autre.

Mais ce qu’il convient de retenir de L’ancien testament, c’est le long apprentissage du peuple hébreu pour sortir de cette violence, justement, en étant soumis à des tentations terribles qui ont provoqués les hommes et qui les ont fait réfléchir sur leur place dans le monde. Tel est le sens à retenir de ces écritures.

**B. David et Bath Schéba (2 Samuel 11** **et 12, 1-7a)**

**11.** 1 L'année suivante, au temps où les rois se mettaient en campagne, David envoya Joab, avec ses serviteurs et tout Israël, pour détruire les fils d'Ammon et pour assiéger Rabba. Mais David resta à Jérusalem. 2  Un soir, David se leva de sa couche; et, comme il se promenait sur le toit de la maison royale, il aperçut de là une femme qui se baignait, et qui était très belle de figure. 3 David fit demander qui était cette femme, et on lui dit: N'est-ce pas Bath Schéba, fille d'Éliam, femme d'Urie, le Héthien? 4 Et David envoya des gens pour la chercher. Elle vint vers lui, et il coucha avec elle. Après s'être purifiée de sa souillure, elle retourna dans sa maison. 5 Cette femme devint enceinte, et elle fit dire à David: Je suis enceinte. 6 Alors David expédia cet ordre à Joab: Envoie-moi Urie, le Héthien. Et Joab envoya Urie à David. […]

14 Le lendemain matin, David écrivit une lettre à Joab, et l'envoya par la main d'Urie. 15 Il écrivit dans cette lettre: Placez Urie au plus fort du combat, et retirez-vous de lui, afin qu'il soit frappé et qu'il meure. 16 Joab, en assiégeant la ville, plaça Urie à l'endroit qu'il savait défendu par de vaillants soldats. 17 Les hommes de la ville firent une sortie et se battirent contre Joab; plusieurs tombèrent parmi le peuple, parmi les serviteurs de David, et Urie, le Héthien, fut aussi tué. 18 Joab envoya un messager pour faire rapport à David de tout ce qui s'était passé dans le combat. […] 22 Le messager partit: et, à son arrivée, il fit rapport à David de tout ce que Joab lui avait ordonné. 23 Le messager dit à David: Ces gens ont eu sur nous l'avantage; ils avaient fait une sortie contre nous dans les champs, et nous les avons repoussés jusqu'à l'entrée de la porte; 24 les archers ont tiré du haut de la muraille sur tes serviteurs, et plusieurs des serviteurs du roi ont été tués, et ton serviteur Urie, le Héthien, est mort aussi. 25 David dit au messager: Voici ce que tu diras à Joab: Ne sois point peiné de cette affaire, car l'épée dévore tantôt l'un, tantôt l'autre; attaque vigoureusement la ville, et renverse-la. Et toi, encourage-le! 26 La femme d'Urie apprit que son mari était mort, et elle pleura son mari. 27 Quand le deuil fut passé, David l'envoya chercher et la recueillit dans sa maison. Elle devint sa femme, et lui enfanta un fils.

**12.** Ce que David avait fait déplut à l'Éternel. 1 Le Seigneur envoya donc le prophète Natan auprès de David ? Natan entra chez le roi et lui dit : « Dans une ville, il y avait deux hommes, l’un riche et l’autre pauvre. 2 Le riche avait de grands troupeaux de bœufs et de moutons. 3 Le pauvre ne possédait qu’une seule petite brebis qu’il avait achetée. Il la nourrissait, et elle grandissait chez lui, en même temps que ses enfants. Elle mangeait la même nourriture et buvait le même lait que lui, elle dormait tout près de lui. Elle était comme sa fille. 4 Un jour, un visiteur arriva chez le riche. Celui-ci évita de prendre une bête de ses troupeaux pour le repas ; au contraire, il prit la brebis du pauvre et l’apprêta pour son visiteur. » 5 David fut vivement indigné par cette attitude du riche ; il dit à Natan : « Aussi vrai que le Seigneur est vivant, l’homme qui a fait cela mérite la mort ! 6 Puisqu’il a agi ainsi, sans aucune pitié, il remplacera la brebis volée par quatre autres brebis. » 7 « L’homme qui a fait cela, c’est toi ! » répliqua Natan. […]

1. Au début du texte, que désire David ?

…………………………………………………………………………………………………

2. Quel est le problème auquel David est confronté ?

…………………………………………………………………………………………………

…………………………………………………………………………………………………

3. Quelle est la solution de David ?

…………………………………………………………………………………………………

…………………………………………………………………………………………………

4. Que peut-on dire du comportement de David ?

…………………………………………………………………………………………………

…………………………………………………………………………………………………

5. Comment Natan s’y prend-il pour faire comprendre à David qu’il a commis une faute ?

…………………………………………………………………………………………………

…………………………………………………………………………………………………

6. Le moyen utilisé par Natan fonctionne-t-il ? Justifie.

…………………………………………………………………………………………………

…………………………………………………………………………………………………

7. Comment nous apparait David à la fin du texte ?

…………………………………………………………………………………………………

…………………………………………………………………………………………………

8. quelle est la morale de ce texte biblique ?

…………………………………………………………………………………………………

…………………………………………………………………………………………………

7. Le monde selon les contes de fées (CD10)

**

Ce schéma, le schéma actanciel est un des schémas utilisés en français pour analyser un texte narratif.

A. Applique ce schéma au dessin animé ou conte de ton choix.

Titre du dessin animé :

Destinateur :

Objet :

Destinataire :

Adjuvant :

Sujet :

Opposant :

B. Ce schéma peut-il aussi être appliqué à des films ? Lesquels ?

…………………………………………………………………………………………………

C. Qui sont généralement les « méchants » dans les films et séries actuels ?

…………………………………………………………………………………………………

D. En rapport avec le thème du cours et avec les applications du schéma actanciel, quelle vision du monde est propagée par la télévision, le cinéma et les contes de fées ?

…………………………………………………………………………………………………

E. Cette vision est-elle correcte ? Pourquoi ?

…………………………………………………………………………………………………

8. Face au mal, quelles réactions ? (CD11)

Quand on te fait du mal (physiquement ou moralement), quelle est généralement ta réaction ?

Pourquoi ?

…………………………………………………………………………………………………

…………………………………………………………………………………………………

…………………………………………………………………………………………………

Voici trois manières différentes de répondre au mal…

1. « J’ajoute au mal qu’on m’a fait un mal encore plus grand, je réponds par la violence. Je me venge en rendant un coup plus fort pour écraser l’autre… »
2. « Au coup donné, je rends un coup égal pour rétablir l’équilibre. C’est le donnant-donnant. Œil pour œil, dent pour dent… »
3. « Au coup donné, je ne réponds pas par un autre coup. J’arrête la violence en n’y répondant pas, pas par peur ou par faiblesse mais par option décidée pour le bien. Je prends l’option de répondre au mal par le bien. »

Quels sont les points négatifs et positifs de chacune des trois façons de répondre au mal ?

1. + :

 -  :

2. + :

 -  :

3. + :

 -  :

Un petit schéma vaut mieux qu’un long discours…

|  |
| --- |
| RELATION FRATERNELLEPardongratuité |
| RELATION DE TYPE COMMERCIALEgalité, sanction égaledonnant-donnantdette à payer |
| RELATION MAITRE-ESCLAVESpirale de violencelutte à mort |

À ton avis…

1. Peut-on passer d’une attitude à l’autre ? Comment ?

…………………………………………………………………………………………………

…………………………………………………………………………………………………

2. Le pardon n’est-il pas démission, faiblesse ? Justifie

…………………………………………………………………………………………………

…………………………………………………………………………………………………

3. Comment comprends-tu la phrase de Jésus « Tendez l’autre joue » ?

…………………………………………………………………………………………………

…………………………………………………………………………………………………

9. Conscience et morale (CD5)

**« Pensées sur la morale » d’André Comte-Sponville[[3]](#footnote-3)**

On se trompe sur la morale. Elle n’est pas là d’abord pour punir, pour réprimer, pour condamner. Elle commence, au contraire là où aucune punition n’est possible, là où aucune condamnation, en tout cas extérieure n’est nécessaire. Elle commence où nous sommes libres : elle est cette liberté même…

(…)

Imagine que tu aies cet anneau qui te rendrait invisible, continuerais-tu, par exemple, à respecter la propriété d’autrui, son intimité, ses secrets, sa liberté, sa dignité, sa vie ? Nul ne peut répondre à ta place : cette question ne concerne que toi mais te concerne tout entier. Tout ce que tu ne fais pas mais que tu t’autoriserais si tu étais invisible, relève moins de la morale que de la peur ou de l’hypocrisie. En revanche, ce que, même invisible, tu continuerais à t’interdire, et non par intérêt mais par devoir, cela seul est moral strictement.
Ta morale : ce que tu exiges de toi, non en fonction du regard d’autrui ou de telles ou telles menaces extérieures, mais en fonction d’une certaine conception du bien et du mal, du devoir, de l’admissible et de l’inadmissible. Concrètement : l’ensemble des règles auxquelles tu te soumettrais, *même si tu étais invisible et invincible*.

(…)

Qu’est-ce que la morale ? C’est l’ensemble de ce qu’un individu s’impose ou s’interdit à lui-même, non pour augmenter son bonheur ou son bien-être, mais pour tenir compte des intérêts ou des droits de l’autre, pour ne pas être un salaud, pour rester fidèle à une certaine idée de l’humanité et de soi. (…)

Au reste, qui peut connaître les intentions, les excuses ou les mérites d’autrui ? Nul, moralement, ne peut être jugé que par Dieu, s’il existe ou par soi, et cela fait une existence suffisante. As-tu été égoïste ? As-tu été lâche ? As-tu menti, volé, violé ? Tu le sais bien, et ce savoir de toi à toi, c’est ce qu’on appelle la conscience, qui est le seul juge, en tout cas le seul moralement, qui importe.

Un tribunal ? Une amende ? Une peine de prison ? Ce n'est que la justice des hommes : ce n'est que droit et police. Combien de salauds en liberté ? Combien de braves gens en prison ? Tu peux être en règle avec la société, et sans doute il le faut. Mais cela ne te dispense pas d‘être en règle avec toi-même, avec ta conscience, et c'est la seule règle en vérité.

Y a-t-il alors autant de morales que d’individus ? Non pas. C’est tout le paradoxe de la morale : elle ne vaut qu'à la première personne mais universellement, autrement dit pour tout être humain (puisque tout être humain est un « Je »). Du moins c'est ainsi que nous la vivons. Nous savons bien, en pratique, qu’il y a des morales différentes, qui dépendent de l'éducation qu'on a reçue, de la société ou de l’époque dans lesquelles on vit. Il n’y a pas de morale absolue, ou nul n’y a accès absolument. Mais quand je m'interdis la cruauté ou le meurtre, je sais bien que ce n'est pas seulement une question de préférence, qui dépendrait du goût de chacun. C'est aussi une condition de survie, pour la société, pour l'humanité, pour la civilisation. Si tout le monde mentait, plus personne ne croirait personne : on ne pourrait même plus mentir (puisque le mensonge suppose la confiance même qu'il viole) et toute communication deviendrait absurde ou vaine. Si tout le monde volait, la vie en société deviendrait impossible ou misérable : il n’y aurait plus de propriété, et plus rien à voler... Si tout le monde tuait, c’est l'humanité ou la civilisation qui courraient à leur perte : il n'y aurait plus que la violence et la peur, et nous serions tous victimes des assassins que nous serions tous… Ce ne sont qu’hypothèses mais elles s’installent au cœur de la morale. Tu veux savoir si telle ou telle action est condamnable ? Demande-toi ce qui se passerait si tout le monde se comportait comme toi. Imagine que tout le monde tue, que tout le monde viole ou torture… Comment pourrais-tu vouloir une humanité pareille ? Et au nom de quoi t’exempter de ce que tu veux ? Il faut donc t’interdire ce que tu condamnerais chez les autres. C’est le point décisif : il s’agit de se soumettre personnellement à une loi qui nous paraît valoir, ou devoir valoir, pour tous.

Agir moralement, c’est agir de telle sorte que tu puisses désirer, sans contradiction, que tout le monde se soumette aux mêmes principes que toi.

(…)

C’est en faisant bien l’homme ou la femme qu’on aide l’humanité à se faire.

A. Qu’est-ce que la morale ?

…………………………………………………………………………………………………

B. Qu’est-ce que la conscience ?

…………………………………………………………………………………………………

C. En quoi la morale peut-elle être collective ?

…………………………………………………………………………………………………

D. « Nous savons bien, en pratique, qu’il y a des morales différentes, qui dépendent de l'éducation qu'on a reçue, de la société ou de l’époque dans lesquelles on vit ». Donne un exemple.

…………………………………………………………………………………………………

10. Le péché comme « oui » au mal (C3)

**A. Le péché, une relation tordue…**

Dans tes relations avec les autres, quelles sont selon toi les attitudes qui construisent et détruisent une relation ?

|  |  |
| --- | --- |
| *Attitudes qui construisent* | *Attitudes qui détruisent* |
| - - - - - -  | - - - - - -  |

Pour désigner le péché, l’Ancien Testament utilise trois termes hébreu :

- « hêt » ou « hatta » qui signifie : « manquer le but, rater la cible, s’écarter ». Autrement dit, pécher, c’est rater son objectif, passer à côté de ce qu’il fallait atteindre.

- « awon » qui signifie : « ce qui est tordu, ce qui est de travers ».

- et aussi « pesa » qui veut dire « révolte, rébellion, refus d’écouter, infidélité et rejet ».

À partir de ces trois termes bibliques, on peut dire que le péché, c’est une rupture : rupture du lien qui existe entre deux êtres, c’est ce qui est tordu dans la relation à l’autre et qui fait qu’on manque le but de cette relation, tout ce qui casse la relation.

Le péché, c’est aussi le refus de la voie de bonheur que Dieu nous propose, c’est viser moins haut que là où nous sommes appelés.

Le péché, c’est le manque d’amour.

**B. Une relation tordue qui blesse l’homme…**

Dans la perspective biblique, Dieu nous crée pour la vie et l’amour (« Aimez-vous les uns les autres »). La vie en abondance à laquelle Il nous destine, c’est la vie en alliance, en communion.

L’expérience quotidienne nous le montre : nous sommes heureux quand nous vivons en bonne entente avec les autres. Quand nous aimons et sommes aimés.

Dans la perspective chrétienne, le péché, c’est juste l’inverse. C’est passer à côté de cette vie-là, c’est rater l’alliance, la rompre. Le péché, c’est ce qui va contre la vie : il blesse, irrite, attriste, méprise, démolit, tue.

Bref, le salaire du péché (ce à quoi il entraîne), c’est moins de vie, et parfois même la mort.

Si l’on devait définir le péché en une phrase :

…………………………………………………………………………………………………

…………………………………………………………………………………………………

11. Pardonner, aimer à tort et à travers… (CD11)

Pour toi, qu’est-ce que le pardon ?

…………………………………………………………………………………………………

…………………………………………………………………………………………………

**A. Témoignage**

*Voici une lettre qui s’adresse à des millions de personnes. C’est celle que Julos Beaucarne, chanteur et poète belge, amoureux fou des hommes et de la nature, a écrite au lendemain de l’assassinat de son épouse, Louise-Hélène, en 1975 par un SDF qu’ils avaient hébergé.*

Amis bien aimés,

Ma Loulou est partie pour le pays de l’envers du décor, un homme lui a donné neuf coups de poignard dans sa peau douce. C’est la société qui est malade, il faut la remettre d’aplomb et d’équerre par l’amour et l’amitié, et la persuasion. C’est l’histoire de mon petit amour à moi, arrêté sur le seuil de ses trente-trois ans. Ne perdons pas courage, ni vous ni moi. Je vais continuer ma vie et mes voyages avec ce poids à porter en plus et mes deux chéris qui lui ressemblent.

Sans vous commander, je vous demande d’aimer plus que jamais ceux qui vous sont proches : le monde est une triste boutique, les cœurs purs doivent se mettre ensemble pour l’embellir, il faut reboiser l’âme humaine. Je resterai sur le pont, je resterai un jardinier, je cultiverai mes plantes de langage. À travers mes dires, vous retrouverez ma bien-aimée. Il n’est de vrai que l’amitié et l’amour. Je suis maintenant très loin au fond du panier des tristesses. On doit manger, dit-on chacun un sac de charbon pour aller au paradis. Ah, comme j’aimerais qu’il y ait un paradis, comme ce serait doux les retrouvailles.

En attendant, à vous autres, mes amis de l’ici-bas, face à ce qui m’arrive, je prends la liberté, moi qui ne suis qu’un histrion, qu’un batteur de planche, qu’un comédien qui fait du rêve avec du vent, je prends la liberté de vous écrire pour vous dire ce à quoi je pense aujourd’hui : je pense qu’il faut s’aimer à tort et à travers.

Julos Beaucarne,

Nuit du 2 au 3 février 1975

1. Souligne ce qui te frappe dans ce texte.

2. Que dit la lettre au sujet du meurtrier ? Le condamne-t-elle ? Cherche-t-elle la vengeance ?

…………………………………………………………………………………………………

…………………………………………………………………………………………………

3. Comment aurais-tu réagi à la place de Julos Beaucarne ?

…………………………………………………………………………………………………

…………………………………………………………………………………………………

**B. Le père sans enfance**

*Dans un week-end que j’animais pour cinq cent jeunes, l’un d’entre eux était là, très timide, complexé, retranché du groupe. Je prends le temps de m’asseoir.*

* *Pourquoi restes-tu à part ? Pourquoi n’arrives-tu pas à te mêler davantage au groupe, à participer ?*
* *Tu sais, ici au moins, je fais des efforts pour participer… Mais à l’école, quand les jeunes prennent leur douche, jamais je ne m’y rends… Quand on est à la plage, l’été, jamais je n’enlève ma chemise…*
* *Mais pourquoi ???*
* *Je porte des marques sur tout le corps.*
* *Et d’où viennent ces marques ? Qui te les a faites ?*
* *Mon père était un homme extrêmement violent. Jusqu’à l’âge de seize ans, il m’a battu. J’en porte des marques pour la vie.*
* *Et quant tu es là, à table ou regardant la télé avec ton père, qu’est-ce qui se passe en toi ?*
* *Longtemps, j’ai voulu la mort de mon père. J’aurais aimé lui rendre ce qu’il m’avait fait. Mais un jour, dans la prière, j’ai compris. Mon père n’a probablement jamais connu, quand il était enfant, la tendresse, l’affection, les caresses d’un père. On ne lui a probablement jamais dit qu’il était aimé, beau, important. Mon père n’a pas eu d’enfance, que veux-tu que j’attende de plus de lui ?? Alors j’ai compris mon père et je lui ai pardonné. Maintenant, nous sommes en train de devenir les plus grands amis qui soient.*

*C. Beaulieu*

1. Quelles relations ce jeune homme aurait-il eues avec son père s’il ne lui avait pas pardonné ? Où en seraient-ils aujourd’hui ?

…………………………………………………………………………………………………

…………………………………………………………………………………………………

2. Après avoir lu ces deux textes, ta vision du pardon a-t-elle changé ? En quoi ?

…………………………………………………………………………………………………

…………………………………………………………………………………………………

**C. Le pardon et ses implications**

Le pardon est un don : il ne s’impose pas, il ne peut s’exiger de quelqu’un.

Pardon et compréhension ne sont pas deux attitudes équivalentes : on peut pardonner à quelqu’un sans comprendre pourquoi il a mal agi et inversément, comprendre pourquoi il a agi, sans pour autant lui pardonner, en lui gardant une profonde rancœur.

Le pardon nécessite la vérité pour que la victime se sente reconnue dans ce qu’elle a souffert et que l’agresseur prenne conscience de ce qu’il a fait.

Pardonner, ce n’est donc pas trouver des excuses, fermer les yeux en disant : « Ce n’est pas grave ». Le véritable pardon, celui qui ne laisse plus de traces douloureuses dans la relation, c’est parfois dire : « C’est grave ce qui s’est passé entre nous mais notre relation est plus forte que cela. Ma souffrance est profonde mais je t’aime plus que cela. »

Le pardon est de l’ordre de la renaissance : il s’agit de faire revenir à la vie ce qui était mort dans la relation. C’est continuer à donner (son amour, son amitié, sa confiance,…) malgré ce qui s’est passé : Par-donner.

Pardonner ce n’est pas oublier. Oublier ce serait oublier l’offense mais aussi la souffrance, faire comme s’il ne s’était rien passé, occulter une partie de mon histoire. Comment essayer de reconstruire une relation sur de telles bases ? À la première occasion, ce qui était enfoui risque de refaire surface et de provoquer des ravages.

Le pardon introduit une nouvelle dimension dans la relation. Une relation renouée est souvent plus forte que celles que rien n’a jamais égratinées.

Si l’on devait définir le pardon en une phrase :

…………………………………………………………………………………………………

…………………………………………………………………………………………………

12. Dieu pardonne (CD1)

**A. La parabole du fils prodigue (Luc 15, 11-32)**

11 Jésus dit encore: «Un homme avait deux fils. 12 Le plus jeune dit à son père: "Père, donne-moi la part de bien qui doit me revenir". Et le père leur partagea son avoir. 13 Peu de jours après, le plus jeune fils, ayant tout réalisé, partit pour un pays lointain et il y dilapida son bien dans une vie de désordre. 14 Quand il eut tout dépensé, une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans l'indigence. 15 Il alla se mettre au service d'un des citoyens de ce pays qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. 16 Il aurait bien voulu se remplir le ventre des gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui en donnait. 17 Rentrant alors en lui-même, il se dit: "Combien d'ouvriers de mon père ont du pain de reste, tandis que moi, ici, je meurs de faim"! 18 Je vais aller vers mon père et je lui dirai: "Père, j'ai péché envers le ciel et contre toi. 19 Je ne mérite plus d'être appelé ton fils. Traite-moi comme un de tes ouvriers". 20 Il alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut pris de pitié: il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. 21 Le fils lui dit: "Père, j'ai péché envers le ciel et contre toi. Je ne mérite plus d'être appelé ton fils" 22 Mais le père dit à ses serviteurs: "Vite, apportez la plus belle robe, et habillez-le; mettez-lui un anneau au doigt, des sandales aux pieds. 23 Amenez le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, 24 car mon fils que voici était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et il est retrouvé". Et ils se mirent à festoyer.

25 Son fils aîné était aux champs. Quand, à son retour, il approcha de la maison, il entendit de la musique et des danses. 26 Appelant un des serviteurs, il lui demanda ce que c'était. 27 Celui-ci lui dit: "C'est ton frère qui est arrivé, et ton père a tué le veau gras parce qu'il l'a vu revenir en bonne santé". 28 Alors il se mit en colère et il ne voulait pas entrer. Son père sortit pour l'en prier; 29 mais il répliqua à son père: "Voilà tant d'années que je te sers sans avoir jamais désobéi à tes ordres; et, à moi, tu n'as jamais donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. 30 Mais quand ton fils que voici est arrivé, lui qui a mangé ton avoir avec des filles, tu as tué le veau gras pour lui"! 31 Alors le père lui dit: "Mon enfant, toi, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. 32 Mais il fallait festoyer et se réjouir, parce que ton frère que voici était mort et il est vivant, il était perdu et il est retrouvé"».

1. Quelle réaction le père aurait-il pu avoir par rapport au cadet ?

…………………………………………………………………………………………………

2. Quel choix fait-il finalement ?

…………………………………………………………………………………………………

3. Que penses-tu de la réaction du frère aîné ?

…………………………………………………………………………………………………

…………………………………………………………………………………………………

4. À ton avis, lorsque Jésus raconte cette parabole, quel message veut-il faire passer ?

…………………………………………………………………………………………………

…………………………………………………………………………………………………

**B. Le sacrement de réconciliation**

*Tel ce père, Dieu pardonne nos erreurs, nos péchés. Il nous ouvre les bras lorsque nous revenons vers lui et il se réjouit de notre retour.*

*Un peu comme le fils qui revient la tête basse et est accueilli d’une manière qui lui permet de se redresser, le sacrement de réconciliation peut nous permettre, en faisant le point avec nous-mêmes, de repartir le cœur plus léger, se sachant pardonné.*

 « Un vieux rabbin racontait : chacun de nous est relié à Dieu par un fil. Et lorsqu’on commet une faute, le fil est cassé. Mais lorsqu’on regrette sa faute, Dieu fait un nœud au fil. Du coup, le fil est plus court qu’avant, Et le pécheur est un peu plus près de Dieu ! »

Jean Vernette

*Tout comme en pardonnant aux autres, on renforce la relation, le sacrement de réconciliation permet de renforcer la relation qu’on a avec soi-même et avec Dieu.*

*Le sacrement de réconciliation peut parfois nous donner la force, puisqu’on se sait déjà pardonné par Dieu, d’aller vers celui qu’on a blessé et de réparer, nous aussi, la relation.*

*Lors du sacrement de réconciliation, la miséricorde de Dieu est donnée en réponse à la démarche d’aveu, à la démarche de vérité du pécheur qui ose se retourner sur sa vie et dire : « C’est bien moi, c’est ma responsabilité. »*

*C’est dans le dialogue avec le prêtre que l’homme comprend mieux ce qui, dans sa vie, le sépare de Dieu. C’est par une parole offerte par l’Eglise qu’il reçoit l’assurance du pardon de Dieu.*

*Le plus difficile, dans le sacrement, c’est de croire vraiment que nous sommes pardonnés.*

*Le secret de la confession est une conséquence directe du pardon. Il ne s’agit pas uniquement de discrétion absolue. C’est aussi l’enfouissement de ce passé dans le pardon : même dans le cadre d’une nouvelle confession, le prêtre ne revient pas sur les péchés qui ont été pardonnés. Le passé est définitivement sauvé.*

*Célébrer le sacrement de réconciliation :*

*Autrefois, il n’y avait, dans l’Eglise, qu’une seule façon de célébrer la réconciliation : la confession seul, face au prêtre, dans le confessionnal. Depuis plusieurs années, on voit se développer de nouvelles formes de célébration qui cherchent à mieux mettre en valeur le caractère communautaire de ce sacrement et les éléments essentiels de la démarche chrétienne de la réconciliation :*

* *L’accueil mutuel dans la vérité,*
* *La proclamation d’un passage de la Parole,*
* *L’examen de conscience, notamment par un jeu de questions posées à tous, afin que chacun puisse voir où il en est,*
* *Chacun est invité à aller, en pleine confiance et liberté, vers un des prêtres, pour se reconnaître pécheur et dire sa confiance au Dieu d’amour,*
* *Par la bouche des prêtres est proclamé le pardon,*
* *Proposition d’une démarche aux chrétiens pour qu’ils manifestent concrètement qu’ils sont des hommes nouveaux, réconciliés avec eux-mêmes, avec Dieu et avec les autres.*

*Comme pour tout sacrement, la réconciliation est un acte :*

* *Du Christ qui, par le prêtre, parle, accueille, remet debout, renvoie l’homme libéré, heureux, avec confiance,*
* *De l’Eglise, communauté qui entend la Parole, accueille le Christ dans la joie, prie pour chacun, proclame que Dieu est pardon et amour, toujours capable de fête.*
* *Du disciple qui croit au Christ de bonté, fait confiance à sa communauté, fait un effort pour exprimer sa recherche de vie nouvelle.*

Devoir

Écris un texte me présentant le sacrement du baptême chez les catholiques.

Tu parleras de :

- ce qu’implique le baptême pour la personne et la communauté /2

- les rites à effectuer lors du baptême /2

- l’importance de ce sacrement pour les catholiques /2

- tu feras une comparaison avec le baptême dans une autre religion (au choix) /3

- Tu soigneras ton orthographe et ta présentation /1

|  |
| --- |
| Phase de confrontation |

13. Desmond Tutu s’oppose au mal (CD11)

**Histoire de Desmond Tutu** extrait du site [www.nobel-paix.ch](http://www.nobel-paix.ch)

L'apartheid, qui signifie « vivre à part » est un système de ségrégation qui, en Afrique du Sud (de 1948 à 1994), considérait toutes les personnes non « blanches » comme des citoyens de seconde catégorie. Ce système a été dénoncé notamment par Desmond Tutu.

La biographie de Desmond Tutu commence lorsqu'il voit le jour le 7 octobre 1931 à Klerksdorp, en Afrique du Sud. Par la suite, il fait ses études dans la grande métropole de Johannesburg. Pour commencer, Desmond Tutu veut devenir médecin. Les études qui mènent à ce métier sont cependant trop coûteuses et il se destine alors au même métier que son père : professeur. Les années 1951 à 1954 sont pour lui des années d'études. Une fois son diplôme obtenu il devient enseignant au Johannesburg Bantu High School. Mais déjà, en signe de protestation du mauvais enseignement destiné aux Noirs, il démissionne en 1957. Dès lors, une nouvelle voie s'offre à lui et il s'oriente vers la théologie. Il est donc ordonné prêtre de l'Eglise anglicane en 1961. Par la suite, en 1966, Desmond Tutu obtient au King's College de Londres, une maîtrise en théologie.

Il retourne alors en Afrique du sud afin d'enseigner la théologie. Puis, en 1975, il est nommé doyen du diocèse de Johannesburg. Desmond Tutu devient alors le premier Noir à travailler sous ce titre. Les années suivantes seront synonymes d'évolution pour lui puisqu'il deviendra d'abord évêque (de 1976 à 1985) puis premier secrétaire général noir du Conseil œcuménique d'Afrique du Sud (de 1978 à 1985). Desmond Tutu, en outre, ne laisse pas tomber le combat contre l'Apartheid et participe aux réunions clandestines du « black consciousness movement » (Mouvement de conscience noire).

Il laisse alors passer un message de non-violence lors de discours et de sermons face à des foules immenses. Pour lui, la dénonciation de l'apartheid et aussi importante que la dénonciation des noirs qui réclament la vengeance. Il souhaite, en effet, qu'il y ait une paix entre les peuples, car pour lui, telle est la seule solution possible. C'est d'ailleurs pour ce combat pacifiste qu'il reçoit le 16 octobre 1984, le Prix Nobel de la paix. Deux ans plus tard, Desmond Tutu devient Archevêque du Cap et est le premier Noir, une fois encore, à occuper cette place. Il poursuit sans relâche son combat. Il a recours, notamment, au boycott, mais milite aussi pour des écoles communes et contre la réglementation des déplacements des Noirs. Puis, à la fin de l'apartheid, en 1995, Desmond Tutu devient le Président de la Commission de la Vérité et de la Réconciliation fondée par Nelson Mandela. Mais bien que l'Apartheid soit terminé, Desmond Tutu continue de se battre contre tout ce qu'il considère comme étant anormal. Il lutte par exemple contre la politique de vente d'armes, très lucrative pour le gouvernement d'Afrique du Sud.

À propos de la politique étrangère de l'Afrique du Sud, Desmond Tutu dénonce le mutisme de son pays face au régime de Robert Mugabe, président du pays voisin, le Zimbabwe. Si vous souhaitez en savoir plus sur les idées et les combats de Desmond Tutu, sachez qu'il est l'auteur d'un ouvrage intitulé *Prisonnier de l'espérance*, publié en 1983.

A. Quels évènements l’ont aidé à changer de voie ?

…………………………………………………………………………………………………

…………………………………………………………………………………………………

…………………………………………………………………………………………………

…………………………………………………………………………………………………

B. De quoi s’est-il occupé durant sa vie ?

…………………………………………………………………………………………………

…………………………………………………………………………………………………

C. Pourquoi pense-t-il que c’est important d’être non-violent ?

…………………………………………………………………………………………………

…………………………………………………………………………………………………

…………………………………………………………………………………………………

D. Connais-tu d’autres grandes figures connues pour leurs actions non-violentes ?

…………………………………………………………………………………………………

E. Que penses-tu de la phrase suivante ?



…………………………………………………………………………………………………

…………………………………………………………………………………………………

14. Martin Luther King (CD11)

**Extraits de *Combats pour la liberté* (1958) par Martin Luther King**

 Les opprimés réagissent de trois façons différentes à l'oppression. **La première** est l'acceptation ; ils se résignent à leur sort. Tacitement, ils s'adaptent à leur situation, et par là-même, finissent par y être conditionnés. Tout mouvement de libération a connu le cas de ces opprimés qui préfèrent le rester. Il y a presque 2 800 ans que Moïse décida un jour d'arracher les enfants d'Israël à l'esclavage de l'Egypte, pour les conduire à la liberté de la Terre Promise. Il ne tarda pas à constater que les esclaves ne sont pas toujours reconnaissants envers ceux qui les délivrent. Ils se sont accoutumés à leur esclavage. Comme le dit Shakespeare, ils préfèrent supporter les maux qu'ils connaissent que de fuir vers d'autres qu'ils ne connaissent pas. Ils préfèrent les tourments de l'Egypte aux épreuves de l'émancipation.

 Mais ce n'est pas la solution. Accepter passivement un système injuste, c'est en fait collaborer avec ce système. L'opprimé devient par là aussi pêcheur que l'oppresseur. Ne pas collaborer au mal est une obligation morale, au même titre que collaborer au bien. L'opprimé ne doit jamais laisser en repos la conscience de l'oppresseur. La religion rappelle à tout homme qu'il est "le gardien de son frère". Accepter passivement l'injustice - la ségrégation - revient à dire à l'oppresseur que ses actes sont moralement bons. C'est une façon d'endormir sa conscience. Dès cet instant, l'opprimé cesse d'être le gardien de son frère. L'acceptation, si elle est souvent la solution de facilité, n'est pas une solution morale : c'est la solution des lâches. Le Noir ne se fera jamais respecter par son oppresseur en se soumettant ; il ne fera qu'augmenter son arrogance et son mépris, car on y voit toujours une preuve de l'infériorité du Noir. Le Noir n'obtiendra pas le respect des Blancs du Sud, ni celui de tous les peuples du monde, s'il accepte d'échanger l'avenir de ses enfants contre un peu de tranquillité personnelle dans l'immédiat.

 **La seconde** attitude consiste à réagir par la violence physique et la haine. Souvent, la violence obtient des résultats éphémères. De nombreuses nations ont conquis leur indépendance sur les champs de bataille. Mais malgré ces victoires, la violence n'apporte jamais de paix durable. Elle ne résout aucun problème social ; elle en crée simplement de nouveaux, qui sont plus complexes que ceux d'avant.

 Pour ce qui est de la justice raciale, la violence est aussi inefficace qu'immorale. Elle est inefficace parce qu'elle engendre un cycle infernal conduisant à l'anéantissement général. Si l'on s'en tenait à la vieille loi du talion, le monde serait peuplé d'aveugles. Elle est immorale parce qu'elle veut humilier l'adversaire et non le convaincre ; elle veut annihiler, et non pas convertir. La violence est immorale parce qu'elle repose sur la haine et non sur l'amour. Elle détruit la communion et rend impossible la fraternité humaine. Elle contraint la société au monologue, là où devrait régner le dialogue. En fin de compte, la violence se détruit elle-même. Elle crée le ressentiment chez les survivants et la brutalité chez les vainqueurs.

 Si dans leur combat de libération, le Noir américain et les autres victimes de l'oppression succombent à la tentation de la violence, les générations futures hériteront d'un monde sinistre et sombre, où le chaos régnera à tout jamais. Non, la violence n'est pas une solution.

 **La troisième** voie ouverte aux peuples opprimés est celle de la résistance non-violente. Le résistant non-violent reconnaît, comme ceux qui se résignent, qu'il ne faut pas attaquer physiquement l'adversaire ; inversément, il reconnaît, avec les violents, qu'il faut résister au mal. Il s'abstient à la fois de la non-résistance du premier et de la violence du second. Grâce à la résistance non-violente, les individus, les groupes n'ont plus besoin de se résigner au mal, ni de recourir à la violence.

 Pour moi, telle est la méthode que doivent adopter les Noirs d'Amérique aujourd'hui. Par la résistance non-violente, ils pourront se montrer assez nobles pour combattre un système injuste, tout en aimant ceux qui le perpétuent. Le Noir doit travailler passionnément et sans relâche à la conquête de sa dignité de citoyen à part entière, mais il ne doit pas, pour cela, user de méthodes viles. Il ne doit jamais accepter de compromis avec le mensonge, la haine ou la destruction.

 La résistance non-violente n'est pas destinée aux peureux ; c'est une véritable résistance ! Quiconque y aurait recours par lâcheté ou par manque d'armes véritables, ne serait pas un vrai non-violent. C'est pourquoi Gandhi a si souvent répété que, si l'on n'avait le choix qu'entre la lâcheté et la violence, mieux valait choisir la violence. En fin de compte, choisir la non-violence, c'est d'ailleurs le choix des forts, car elle ne consiste pas à rester dans un immobilisme passif. L'expression "résistance passive" peut faire croire - à tort - à une attitude de "laisser faire" qui revient à subir le mal en silence. Rien n'est plus contraire à la réalité. En effet, si le non-violent est passif, en ce sens qu'il n'agresse pas physiquement l'adversaire, il reste sans cesse actif de cœur et d'esprit et cherche à le convaincre de son erreur. C'est effectivement une tactique où l'on demeure passif sur le plan physique, mais vigoureusement actif sur le plan spirituel. Ce n'est pas une non-résistance passive au mal, mais bien une résistance active et non-violente.

 En second lieu, la non-violence ne cherche pas à vaincre ni à humilier l'adversaire, mais à conquérir sa compréhension et son amitié. Le résistant non-violent est souvent forcé de s'exprimer par le refus de coopérer ou les boycotts, mais il sait que ce ne sont pas là des objectifs en soi. Ce sont simplement des moyens pour susciter chez l'adversaire un sentiment de honte. Il veut la rédemption et la réconciliation. La non-violence veut engendrer une communauté de frères, alors que la violence n'engendre que haine et amertume.

 Troisièmement, c'est une méthode qui s'attaque aux forces du mal, et non aux personnes qui se trouvent être les instruments du mal. Car c'est le mal lui-même que le non-violent cherche à vaincre, et non les hommes qui en sont atteints. Quand il combat l'injustice raciale, le non-violent est assez lucide pour voir que le problème ne vient pas des races elles-mêmes. Comme j'aime à le rappeler aux habitants de Montgomery : "Le drame de notre ville ne vient pas des tensions entre Noirs et Blancs. Il a ses racines dans ce qui oppose la justice à l'injustice, les forces de lumière aux forces des ténèbres. Et si notre combat se termine par une victoire, ce ne sera pas seulement la victoire de cinquante mille Noirs, mais celle de la justice et des forces de lumière. Nous avons entrepris de vaincre l'injustice et non les Blancs qui la perpétuent peut-être.

 Quatrième point : la résistance non-violente implique la volonté de savoir accepter la souffrance sans esprit de représailles, de savoir recevoir les coups sans les rendre. Gandhi disait aux siens : Peut-être faudra-t-il que soient versés des fleuves de sang, avant que nous ayons conquis notre liberté, mais il faut que ce soit notre sang." Le non-violent doit être prêt à subir la violence, si nécessaire, mais ne doit jamais la faire subir aux autres. Il ne cherchera pas à éviter la prison et, s'il le faut, il y entrera "comme un fiancé dans la chambre nuptiale".

 Ici, certains demanderont : "Pourquoi encourager les hommes à souffrir ? Pourquoi faire du vieux précepte de "tendre l'autre joue" une politique générale ? Pour répondre à ces questions, il faut comprendre que la souffrance imméritée a valeur de rédemption. Le non-violent sait que la souffrance est un puissant facteur de transformation et d'amélioration. "Les choses indispensables à un peuple ne sont pas assurées par la seule raison, mais il faut qu'il les achète au prix de sa souffrance", disait Gandhi.

 Cinquièmement, la non-violence refuse non seulement la violence extérieure, physique, mais aussi la violence intérieure. Le résistant non-violent est un homme qui s'interdit non seulement de frapper son adversaire, mais même de le haïr. Au centre de la doctrine de la non-violence, il y a le principe d'amour. Le non-violent affirme que, dans la lutte pour la dignité humaine, l'opprimé n'est pas obligatoirement amené à succomber à la tentation de la colère ou de la haine. Répondre à la haine par la haine, ce serait augmenter la somme de mal qui existe déjà sur terre. Quelque part, dans l'histoire du monde, il faut que quelqu'un ait assez de bon sens et de courage moral pour briser le cercle infernal de la haine. La seule façon d'y parvenir est de fonder notre existence sur l'amour. (...)

 Enfin, la résistance non-violente se fonde sur la conviction que la loi qui régit l'univers est une loi de justice. En conséquence, celui qui croit en la non-violence a une foi profonde en l'avenir, qui lui donne une raison supplémentaire d'accepter de souffrir sans esprit de représailles. Il sait en effet que, dans sa lutte pour la justice, il est en accord avec le cosmos universel. Il est vrai que certains partisans sincères de la non-violence ont de la peine à croire en un Dieu personnel. Mais ils croient à l'existence de quelque force créatrice agissant dans le sens d'un Tout universel. Que nous croyions à un processus inconscient, à un Brahmane impersonnel ou à un Dieu vivant, à la puissance absolue et à l'amour infini, peu importe : il existe dans notre univers une force créatrice qui œuvre en vue de rétablir en un tout harmonieux les multiples contradictions de la réalité.

Martin Luther King présente trois façons de réagir face à l’oppression. Analysons de quoi il s’agit :

1. Qu’est-ce que l’acceptation pour l’opprimé ?

…………………………………………………………………………………………………

2. En quoi est-elle mauvaise ?

…………………………………………………………………………………………………

3. Pourquoi dit-on que la violence est immorale ?

…………………………………………………………………………………………………

4. La méthode de la non-violence semble la meilleure. Pour quelles raisons ?

…………………………………………………………………………………………………

…………………………………………………………………………………………………

5. Quels sont les six points forts de la non-violence et en quoi sont-ils une force ?

…………………………………………………………………………………………………

…………………………………………………………………………………………………

15. Extraits du film *Hôtel Rwanda* de Terry George, 2004 (CD10)[[4]](#footnote-4)

1. Quand se situe l’action du film ?

…………………………………………………………………………………………………

2. Qu’indique cette date ?

…………………………………………………………………………………………………

3. Pensais-tu que ce genre de génocide était encore possible ? Pourquoi ?

…………………………………………………………………………………………………

4. Le héros, Paul, est un Hutu. Que dirais-tu le concernant ?

…………………………………………………………………………………………………

…………………………………………………………………………………………………

5. Qu’est-ce qui va le pousser à sauver les Tutsis ?

…………………………………………………………………………………………………

…………………………………………………………………………………………………

6. Que peut-on retenir de ce film ?

…………………………………………………………………………………………………

…………………………………………………………………………………………………

Pour votre culture personnelle, voici d’autres films ou livres traitant de la façon de lutter contre le mal :

Films : *La liste de Schindler*, Steven Spielberg (adapté d’un roman)

 *Gandhi*, Richard Attenborough

 *Kundun*, Martin Scorsese

 *Les femmes de l’ombre*, Jean-Paul Salomé

 *Sophie Scholl – les derniers jours*, [Marc Rothemund](http://fr.wikipedia.org/wiki/Marc_Rothemund)

 *The Lady*, Luc Besson

Romans : *Pitié pour le Mal*, Bernard Tirtiaux

 Seul dans Berlin, Hans Fallada

 *Effroyables jardins*, Michel Quint (adapté en film)

 *Hiver arctique*, Arnaldur Indridason

 *La neige était sale* et *Lettre à mon juge*, Georges Simenon

|  |
| --- |
| Phase d’intégration |

16. Le Talmud (CD8 et CD9)

Dans le Talmud, qui est le fondement de la loi juive, nous pouvons lire :

« Celui qui sauve une vie, sauve l’humanité ».

Quels liens peux-tu faire entre cette citation et le thème de notre parcours, « Affronter le mal » ? Développe ta réponse dans un texte argumenté.

…………………………………………………………………………………………………

…………………………………………………………………………………………………

…………………………………………………………………………………………………

…………………………………………………………………………………………………

…………………………………………………………………………………………………

…………………………………………………………………………………………………

…………………………………………………………………………………………………

…………………………………………………………………………………………………

…………………………………………………………………………………………………

…………………………………………………………………………………………………

…………………………………………………………………………………………………

…………………………………………………………………………………………………

…………………………………………………………………………………………………

…………………………………………………………………………………………………

…………………………………………………………………………………………………

…………………………………………………………………………………………………

…………………………………………………………………………………………………

…………………………………………………………………………………………………

…………………………………………………………………………………………………

1. Pasteur et théologien allemand (1892-1984) [↑](#footnote-ref-1)
2. Pablo Picasso est né en 1881 et mort en 1973. [↑](#footnote-ref-2)
3. Philosophe français, né en 1952. [↑](#footnote-ref-3)
4. La [*Convention pour la prévention et la répression du crime de génocide*](http://fr.wikipedia.org/wiki/Convention_pour_la_pr%C3%A9vention_et_la_r%C3%A9pression_du_crime_de_g%C3%A9nocide) du 9 décembre 1948 de l'[ONU](http://fr.wikipedia.org/wiki/Organisation_des_Nations_unies) définit qu'un génocide est *commis dans l'intention de détruire, tout ou en partie, un groupe national, ethnique, racial ou religieux comme tel*. [↑](#footnote-ref-4)